



LE DIABLE, PROBABLEMENT...

de Wilfrid RENAUD

Pièce policière en 3 actes à la lisière du fantastique

L'HISTOIRE

-Septembre 1959-

Elizabeth Pfeiffer, riche aristocrate de la Nouvelle Orléans a été sauvagement assassinée, laissant pour seule héritière sa fille Diane. Alors que la presse indique des pratiques vaudous, l'inspecteur Clive Russel a une toute autre opinion. Surtout qu'il est persuadé de détenir le meurtrier d'Elizabeth, son amant Viktor Vesely, un important négociant en bois de construction. Mais celui-ci nie lors de son interrogatoire en tenant des propos incohérents et obscurs. L'inspecteur Russel soupçonne autre chose.

Pour l'aider à démêler cette affaire, il fait appel au psychiatre de la famille Pfeiffer, un homme timide et réservé : le Dr Toby Bones.

PERSONNAGES (2 femmes- 3 hommes)

Elizabeth Pfeiffer (*environ 50 ans*): La victime. Riche héritière, possédant une vaste plantation de coton « *Belle fontaine* » au nord de Bâton-Rouge et plusieurs hôtels de luxe à la Nouvelle-Orléans. Femme mondaine, ses soirées étaient célèbres en ville. Elle réapparaîtra lors de quelques flashbacks dans l'histoire.

Viktor Vesely (*environ 40 ans*): Le présumé coupable. D'origine Tchèque, il est un riche négociant en bois de construction et possède plusieurs hectares de forêts au nord de la Louisiane. Amant d'Elizabeth, il a été retrouvé en état de choc non loin du cadavre.

L'inspecteur Clive Russel (*environ 40 ans*): Responsable de l'enquête. Flic tenace d'origine cajun et natif de la Nouvelle-Orléans. Il est persuadé de la culpabilité de Vesely tout en sentant que cette histoire n'est pas aussi simple qu'elle n'y paraît.

Le Dr Toby Bones (*environ 50 ans*) : Le psychiatre. Il a eu pour patiente la fille de Miss Pfeiffer, Diane, adoptée il y a plusieurs années. Juste quelques séances. Suffisamment pour se rendre compte que quelque chose n'allait pas dans cette famille.

Diane Pfeiffer (*environ 25 ans*): Fille adoptive de Miss Pfeiffer, elle devient l'unique héritière de sa fortune. Absente au moment du meurtre, elle doit revenir de « *Belle fontaine* » près de Bâton Rouge. Elle apparaîtra lors des flashbacks et lors des interludes sur le petit chaperon rouge. Rôle essentiel du troisième acte lors du dénouement final.

LIEUX

Lieux principaux en temps réel:

- Le couloir et la salle d'interrogatoire du poste de police.

Lieux secondaires lors des flashbacks :

- Le cabinet du Dr Bones.
- l'hôtel particulier de Miss Pfeiffer
- La passerelle d'un bateau à vapeur
- La salle des ancêtres.

INTERLUDES
DU PETIT CHAPERON ROUGE
A caser dans différents lieux de la salle, parfois parmi le
public,
PENDANT LE CHANGEMENT DE DECOR

Les différents lieux et mobiliers nécessitent une logistique importante. Trois solutions s'offrent :

- Une mise en scène abstraite. Qui fait du coup appel à l'imaginaire des futurs spectateurs
- Un théâtre avec un plateau tournant qui permet laisser en place les lieux principaux et de modifier les lieux secondaires
- Des panneaux amovibles mais qui nécessitent une main d'œuvre efficace et alerte. (Exemple de scénographie pages suivantes).

En raison de mon choix d'écriture pour cette pièce, j'ai créé une annexe à ce document avec une disposition des panneaux amovibles selon les différents lieux. Cette scénographie reste facultative mais peut aussi être prise comme exemple pour une future mise en scène.

ACTE 1

ACTE 1 Scène 1 : Salle d'interrogatoire

(Viktor Vesely, l'inspecteur Clive Russel en voix off)

Viktor Vesely est assis. Ses mains sont menottées à la table de la salle d'interrogatoire. Il est torse nu, sans chaussures et porte une couverture sur les épaules. Il semble en état de choc.

Un panneau avec une vitre se trouve derrière lui.

Il s'exprime avec un accent des pays de l'Est. L'inspecteur sera uniquement en voix off pour cette scène.

Viktor : Ce n'est pas moi qui l'ai tué. C'est l'autre.

Un temps. Il regarde fixement face public.

Inspecteur Russel : Qui est l'autre ?

Viktor : Je ne peux pas vous le dire.

Inspecteur Russel : Pourquoi ?

Viktor : Parce qu'elle ne veut pas

Inspecteur Russel : Qui ça elle ?

Silence.

Viktor : Connaissez-vous l'histoire du Chaperon rouge ?

Silence.

Inspecteur Russel : A trois heures quarante du matin la nuit dernière. Le personnel de service a entendu des bruits de lutte et a retrouvé le corps de Miss Elizabeth Pfeiffer. Assassinée dans la chambre de son hôtel particulier en plein cœur de la Nouvelle-Orléans

Viktor : Ce n'est pas moi qui l'ai tué. C'est l'autre.

Inspecteur Russel : La majordome vous a retrouvé dans la rue en bas du même hôtel. Inanimé, complètement nu et couvert de sang. Ce n'était pas le vôtre et j'attends les résultats du labo mais je suis certain que c'est celui de Miss Pfeiffer.

Viktor : Je ne me souviens pas de cette nuit.

Inspecteur Russel : Vous l'avez tué.

Viktor : Je n'ai pas pu la tuer.

Inspecteur Russel : Pourquoi ?

Viktor : Je l'aimais.

Un temps.

Inspecteur Russel : Vous allez finir sur la chaise électrique, Vesely. Je vous le promets.

Noir.

Rideau.

Changement de décor

Installation du couloir de poste de police selon la scénographie choisie.



Une jeune femme avec un chaperon rouge et une robe blanche entre dans la salle au niveau du public, elle porte un petit panier avec une serviette couvrant son dessus. Son visage reste caché sous la capuche.

Diane

Il était une fois une petite fille du village, la plus jolie qu'on eût su voir ; sa mère en était folle, et sa mère-grand plus folle encore. Cette bonne femme lui fit faire un petit chaperon rouge, qui lui seyait si bien, que partout on l'appelait le petit chaperon rouge. (*Un temps puis de manière ironique*) Vous croyez vraiment connaître ce conte ?

Elle se déplace au milieu de la salle vers la scène mais s'arrête au bord.

Diane

La petite fille était orpheline...et n'avait jamais connu sa mère. Mais Mère-grand l'avait adoptée et en était folle, folle au point d'en être malade...Pour qu'elle aille mieux, elle devait lui apporter une galette et un petit pot de beurre régulièrement...plus quelques plats créoles dont elle raffolait...après tout nous étions à la Nouvelle Orléans.

Elle émet un petit rire puis sort par la scène.

ACTE 1 Scène 2 : Couloir du poste de police

(Le Dr Toby Bones, l'inspecteur Clive Russel, Viktor Vesely)

L'inspecteur Russel est installé devant la vitre. Tout en observant Vesely, il allume une cigarette. Un petit homme en imperméable et portant une serviette en vieux cuir arrive de fond de scène, trempé par la pluie. Il ne tarde pas à rencontrer l'inspecteur.

Dr Bones : Ah ! Inspecteur Clive Russel, je suppose.

Inspecteur Russel : Tout juste.

Dr Bones : Docteur Toby Bones. Vous m'avez fait appeler il y a une heure.

Ils se serrent la main.

Inspecteur Russel : Content que vous ayez pu venir malgré cet orage. Et les journalistes dehors.

Dr Bones : Orage qui semble vouloir tourner à la tempête. Les journalistes se sont pour la plupart mis à l'abri.

Inspecteur Russel : Désolé pour l'heure tardive. On vous a expliqué de ce dont il s'agit ?

Dr Bones : Oui, oui...mais je ne vois pas en quoi je vais pouvoir vous... (*Son regard tombe sur Vesely derrière la vitre*) Mon Dieu...alors c'est lui ?

Inspecteur Russel : C'est lui.

Un temps. Le Docteur Bones se débarrasse de sa serviette et de son imperméable qu'il pose sur la chaise.

Dr Bones : Je suis surpris. La presse parle de pratiques vaudous et...enfin, il ne correspond pas au genre de personnes qui...

Inspecteur Russel : La presse raconte n'importe quoi.

Dr Bones : Ah

Inspecteur Russel : Cet enfoiré a ... décapité Miss Pfeiffer.

Un temps.

Dr Bones : Décapitée...Mon Dieu...

Inspecteur Russel : Dieu n'était pas avec elle ce soir là et cela n'a rien à voir avec ces conneries de vaudou.

Dr Bones : Inspecteur ... Qu'est-ce que vous attendez de moi ?

Inspecteur Russel : Y'a un truc qui ne tourne pas rond. Je ne sais pas ce que c'est et ça me tape sur les nerfs.

Dr Bones : Quoi donc ?

Inspecteur Russel : Dites-moi d'abord ce que vous savez sur Miss Pfeiffer...

Dr Bones : Hé bien, elle était connue à la Nouvelle-Orléans. Riche héritière de plusieurs hôtels, une grande plantation de coton au nord de Bâton-rouge et des soirées mondaines des plus réussies. Celles dans son hôtel résidentiel, situé dans le Quartier Français mais aussi celles sur les bateaux du lac Pontchartrain qui allaient et venaient sur le Mississippi..

Inspecteur Russel : Vous y avez été convié vous aussi ?

Dr Bones : Quelques-unes... trois peut-être quatre. Toute personne qui a un niveau social élevé à la Nouvelle-Orléans y a été invitée au moins une fois.

Inspecteur Russel : Je ne vous y ai jamais croisé. (*Le Docteur Bones semble surpris, l'inspecteur a un petit sourire*) Toute personne qui a un niveau social élevé y a été invitée au moins une fois...Parlez-moi de l'autre Miss Pfeiffer.

Dr Bones : Sa fille ?

Inspecteur Russel : Oui. Vous avez été son psychiatre, n'est-ce pas ?

Dr Bones : Oui mais...Le secret professionnel, vous savez...

Inspecteur Russel : Ne venez pas me faire chier avec ça, Docteur.

Dr Bones : Pardon ?

Inspecteur Russel : J'ai un cadavre sans tête sur les bras. Et sa fille Diane est l'unique héritière d'une grosse fortune. J'ai besoin de savoir si elle aurait pu être liée de près ou de loin à son meurtre.

Dr Bones : Cette enfant ? Non, non...elle était perturbée mais...

Inspecteur Russel : Mais ?

Dr Bones : C'est sa fille adoptive.

Inspecteur Russel : Oui, je le sais. Elle l'a adopté il y a dix ans à Memphis, peu de temps après la mort de Madame Gabrielle Pfeiffer, je connais leur histoire par cœur. Mais la fille...cette gamine est une énigme pour moi.

Dr Bones : (*Embarrassé*) Elle a soudain perdu pied. Elle s'est mise à en vouloir à sa mère. Elle racontait des choses innommables. Des histoires fantasmagoriques et délirantes.

Inspecteur Russel : Comme quoi ?

Dr Bones : Je ne peux rien vous dire de plus, Inspecteur. Si vous connaissez si bien l'histoire de leur famille, vous savez qu'il y a de quoi déraisonner. C'est à croire que le sort s'est acharné sur eux. Mais elle ne peut pas l'avoir tuée. Pas de cette façon, je vous l'assure. (*Un temps*) Où est-elle d'ailleurs ? Elle sait pour sa mère, je suppose ?

Inspecteur Russel : Oui. Elle jouait au théâtre cette nuit-là mais son chauffeur l'a ramené à leur propriété de Bâton-Rouge. A *Belle fontaine* ...

L'inspecteur tire sur sa cigarette en observant Vesely.

Inspecteur Russel : Il dit que ce n'est pas lui.

Dr Bones : Ce pourrait être le cas ?

Inspecteur Russel : Non. Je sais que c'est lui. Le personnel de la famille Pfeiffer, je les connais toutes et tous. Elizabeth les a toujours traités avec beaucoup d'égard. C'est forcément lui mais il a un souci. Comme un traumatisme ou un dédoublement de personnalité. J'aimerais votre avis.

Dr Bones : Ça risque d'être difficile d'ici.

Inspecteur Russel : Je vais retourner le voir d'ici peu. Vous allez m'accompagner. Vous savez qui c'est, je suppose ?

Dr Bones : Non.

Inspecteur Russel : Vraiment ? Vous ne l'avez jamais croisé au cours d'une de ces fameuses soirées ?

Dr Bones : Non. Je vous ai dit que j'y ai été que trois ou quatre fois.

Inspecteur Russel : Moi, je l'ai croisé. J'ai vu au fil des années Elizabeth s'intéresser à lui et comment il a fini devenir son amant.

Dr Bones : Son amant ?

Inspecteur Russel : Son nom est Viktor Vesely. Ça vous dit quelque chose ?

Dr Bones : Sa fille l'a vaguement mentionné mais sans jamais le nommer...

Inspecteur Russel : Un putain d'enfant d'immigré. Tchèque slovaque. Double nationalité puisque son père avait épousé une citoyenne américaine pendant la première guerre en 1918. Une infirmière œuvrant dans l'Est sur le front. Il a fait fortune dans le bois de construction et possédait plusieurs hectares dans le nord de la Louisiane. A sa mort en 1936, c'est son fils Viktor qui a repris l'entreprise familiale. Il a fourni le bois de construction pour la rénovation des hôtels d'Ernst et Gabrielle Pfeiffer et est rentré dans leur cercle d'intimes. Puis, il a été démobilisé pour la guerre et est revenu en 1945. Quatre ans plus tard après la mort de Gabrielle Pfeiffer, il a rencontré Elizabeth Pfeiffer.

Dr Bones : Il est donc riche. La fortune de Miss Pfeiffer n'est pas le mobile du meurtre.

Inspecteur Russel : Non...je pense plutôt à un accès de folie...qui expliquerait la décapitation.

Dr Bones : Comment l'a-t-il... ?

Inspecteur Russel : Un sabre de cavalerie qui avait appartenu à Ernst Pfeiffer. On l'a retrouvé près d'elle.

Il va écraser sa cigarette dans le cendrier sur pied contre le mur.

Dr Bones : Quelle horreur... Miss Pfeiffer ne méritait pas cela.

Inspecteur Russel : Personne ne mérite ça.

Dr Bones : J'ai l'impression que vous ne me dites pas tout.

Inspecteur Russel : Viktor Vesely a été retrouvé sans connaissance dans la rue en bas de l'hôtel. Complètement nu et du sang sur son corps. Ces informations sont parvenues aux oreilles de la presse.

Dr Bones : Et les journalistes se sont empressés de conclure à des pratiques vaudous.

Inspecteur Russel : Ouais... (*Un temps*) il faut que je vous montre quelque chose. Ne bougez pas.

Il va pour sortir à cour. Le Dr Bones regarde Vesely derrière la vitre.

Dr Bones : euh...un instant...Il peut me voir ?

Inspecteur Russel : Non. Vitre sans teint...je reviens...

ACTE 1 Scène 3 : Couloir du poste de police

(Le Dr Toby Bones, Viktor Vesely)

Le Docteur Bones observe Vesely à travers la vitre. Celui-ci semble délirer dans une sorte de transe, les yeux fermés.

Viktor : Le petit chaperon rouge...Mère-grand dans sa maison au fond des bois...le loup qui la dévore avant de manger le petit chaperon rouge...le bucheron qui les délivre de l'estomac du loup... *(Il émet un petit rire)* Vous croyez vraiment connaître ce conte ?

ACTE 1 Scène 4 : Couloir du poste de police

(Le Dr Toby Bones, l'inspecteur Clive Russel, Viktor Vesely)

L'inspecteur Russel revient avec une boîte en carton de taille moyenne.

Inspecteur Russel : Il a dit quelque chose ?

Dr Bones : Il vient de délirer. Il a évoqué l'histoire du petit chaperon rouge...

Inspecteur Russel : Le petit chaperon rouge...Encore...

Dr Bones : Oui. *(Un temps)* Il a bu ? Ou pris des drogues fortes ? Opium, peut-être ?

Inspecteur Russel : Pas que je sache. On attend les analyses du labo.

Il tend le carton devant le docteur.

Dr Bones : Qu'est-ce que c'est ?

Inspecteur Russel : Ouvrez. Vous allez peut-être pouvoir me le dire...

Le Dr Bones s'en empare, la soupèse brièvement puis s'agenouille et ouvre la boîte. Il semble au premier abord surpris par son contenu. Il plonge ses mains dedans et se relève, un étrange accoutrement entre les mains.

Un manteau noir avec de longs poils, les manches serties de ce qui ressemble à des griffes, la capuche recouverte d'un demi-crâne rappelant celui d'un loup.

Dr Bones : Qu'est-ce que c'est que... ça ?

Inspecteur Russel : Etonnant, n'est-ce pas ? Les journalistes n'ont pas eu vent de ce ...*costume*. On l'a retrouvé au niveau du premier étage, accroché à l'escalier de secours qu'a emprunté Viktor Vesely pour quitter l'hôtel. Il a dû le perdre en tentant de s'enfuir. Je pense qu'il a glissé à cause de la pluie et qu'il est tombé dans la rue.

Dr Bones : C'est la première fois que je vois un tel accoutrement.

Inspecteur Russel : Vesely n'arrête pas de répéter que ce n'est pas lui mais *l'autre* qui a tué Miss Pfeiffer. *L'autre...*

Dr Bones : Il aurait eu un complice ?

Inspecteur Russel : Je ne crois pas. Vous savez, il y a de curieuses rumeurs qui courent au sujet de Vesely.

Dr Bones : Comme....

Inspecteur Russel : Certains de ses employés évoqueraient des nuits entières qu'il passerait dans les bois. Seul. Arpentant son domaine en...

Dr Bones : Vous avez déjà pu interroger certains de ses employés ?

Inspecteur Russel : Non, évidemment. J'avais commencé à mener une enquête non-officielle quand je l'ai vu tourner autour d'Elizabeth Pfeiffer il y a quelques années.

Dr Bones : Pourquoi ?

Un temps. L'inspecteur sourit tristement.

Inspecteur Russel : D'après-vous ?

Dr Bones : Mon Dieu...Vous étiez amoureux d'elle...

L'inspecteur hoche la tête et allume une nouvelle cigarette tandis que le docteur examine le vêtement.

Inspecteur Russel : Quiconque fréquentait assez longtemps Miss Pfeiffer tombait forcément amoureux d'elle... Une femme célibataire, indépendante, riche, avec un pouvoir de séduction incroyable...je vais vous raconter notre dernière rencontre, c'était il y a deux semaines, lors d'une soirée sur le bateau à vapeur *Président*, anciennement le *Cincinatti*. Miss Pfeiffer avait réussi à avoir un invité de marque...

Noir. Rideau.

Changement de décor selon la scénographie choisie.

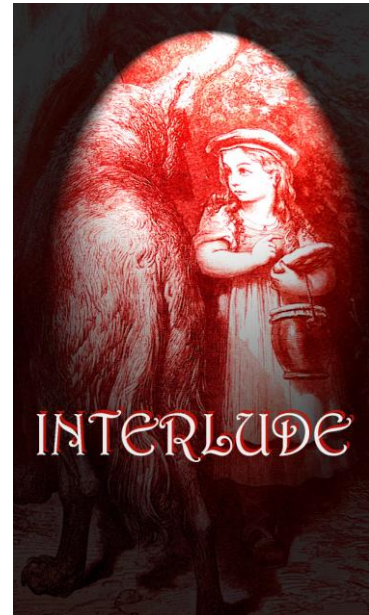
Passerelle du bateau à vapeur *Président*

Le petit chaperon rouge sort des coulisses de la scène, avec son panier mais toujours le visage dissimulé par sa capuche. Elle narre la suite du conte avec une pointe d'ironie.

Diane

Le petit chaperon rouge passant dans un bois pour rejoindre Mère-grand rencontra compère le loup. Il n'osa la manger tant elle fût mignonne, mais sa faim était grande. Il lui demanda où elle allait; la pauvre enfant qui ne savait pas qu'il était dangereux de parler à un loup, lui dit :

- Je vais voir Mère-grand et lui porter une galette avec un petit pot de beurre.



On entend la voix de Viktor derrière le rideau et une main avec les griffes du costume apparait doucement entre les tentures¹.

Viktor

Demeure-t-elle bien loin ?

Diane

Non....mais vous ne devriez pas vous y rendre, répondit-elle, elle est folle. Tellement folle qu'elle en est malade...

Le loup ne sembla pas prendre garde aux avertissements du petit chaperon rouge, il répondit après réflexion.

Viktor

Moi aussi, je suis malade...très malade petit chaperon rouge, tu devrais t'éloigner de moi...et me laisser porter ses victuailles à Mère-grand.

Diane

Elle lui tendit son panier et demanda : savez-vous où elle habite ?

La main griffue s'empare doucement du panier et disparaît derrière le rideau.

Viktor

Je crois pouvoir la trouver facilement, je connais son odeur, j'ai connu sa mère Gabrielle.

Diane

Gabrielle, oh...c'est vous qui l'avez tué ?

Viktor

Non, elle est morte dans son sommeil.Par contre j'ai tué son mari, mais chut... c'est un secret.

¹ Cela peut-être le comédien interprétant le docteur Bones qui exceptionnellement se fait passer pour Vesely puisqu'il est en partie caché par le rideau.

*Silence. Le chaperon rouge se positionne face public. On ne voit toujours pas son visage dissimulé par sa capuche, elle a la tête légèrement baissée.
Elle parle toujours avec cette pointe d'ironie dans la voix.*

Diane

Ernst Pfeiffer, oh...ce n'était donc pas un accident de chasse ? Ce n'était donc pas un alligator ? Comme toutes ces disparitions d'anciens esclaves ? Quelle sorte de loup êtes-vous donc ?

Silence derrière le rideau. Viktor ne semble ne plus être là. Elle retourne en coulisses en faisant des « chut » au public.

ACTE 1 Scène 5 : Passerelle du bateau à vapeur Président

(L'inspecteur Clive Russel, Elizabeth Pfeiffer, Diane)

Ouverture rideau. Lumière.

Fond sonore qui décroît : machinerie de bateau.

Une petite balustrade a été rajoutée évoquant la barrière du bateau. Une des portes peut contenir une petite bouée de sauvetage.

L'inspecteur Russel est à la balustrade et fume une cigarette. Sur une petite table, une carafe de whisky, un cendrier. Il tient un verre dans son autre main.

Il porte un costume de soirée qui dénote avec la scène précédente.

Une femme entre par une des portes. Robe de soirée et un verre de champagne. Elle se déplace avec grâce et élégance. On entend en fond sonore « Come dance with me » de Frank Sinatra.

Miss Pfeiffer : Ah ! Clive ! Vous voilà enfin.

Inspecteur Russel : Liz...

Miss Pfeiffer : Pourquoi Diable vous isolez vous ainsi ? Je croyais que les Cajuns avaient le sens de la fête ! Venez-vous amuser. Nous n'avons Frank Sinatra que pour une soirée ! Il repart demain pour Las Vegas. (*Admirative*) Sinatra... c'est autre chose que ce maudit rock'n'roll dont on nous rabâche les tympans.

Inspecteur Russel : Oui...votre carnet d'adresse est toujours prestigieux et étonnant...Je vais venir dans un moment.

Miss Pfeiffer : Clive...Ce sont encore ces disparitions dans les bayous qui vous inquiètent ?

Inspecteur Russel : Non...Qui se soucie de quelques nègres ?

Miss Pfeiffer : Vous. (*Un temps*) Allons, ne jouez pas au vilain raciste sudiste. Je sais que vous êtes sensibles à ces disparitions.

Inspecteur Russel : C'est vous qui m'inquiétez Elizabeth...

Miss Pfeiffer : Moi ? Pourquoi ?

L'inspecteur Russel émet un petit rire puis tire sur sa cigarette en regardant ailleurs.

Inspecteur Russel : Viktor Vesely n'est pas là ce soir ?

Miss Pfeiffer : Ah ! C'est donc cela qui vous rend si morose ? (*Elle remarque la bouteille sur la table*) Clive ! Ne me dites pas que vous buvez encore cet horrible whisky écossais alors que nous avons du champagne français à côté !

Il se retourne brusquement vers elle.

Inspecteur Russel : Qu'est-ce que vous savez de lui exactement ?

Miss Pfeiffer : (*sûre d'elle*) J'en sais suffisamment. Ne recommencez pas, Clive.

Inspecteur Russel : Je vais vous dire, il ne tourne pas rond votre tendre Viktor. Et ce n'est pas de la jalousie. C'est mon instinct de policier. Il y a des bruits étranges sur lui.

Miss Pfeiffer : Et vous portez attentions aux rumeurs en tant que policier ? Je croyais que vous vous en teniez aux faits. (*Avec un petit sourire amusé*) Quand à votre instinct...

Inspecteur Russel : (*L'interrompant*) Il m'a été rapporté qu'il courrait nu dans les bois de son domaine en poussant des cris de loup. C'est cela que ses employés m'ont raconté.

Miss Pfeiffer : Ses employés... Des simples d'esprits qui croient aux superstitions. Ils vont tout vous déballer sans que vous ayez à les forcer. Loup-garou...wendigo et homme-alligator... sorcières... vampires ? Que sais-je d'autre ?

Inspecteur Russel : Il a fait la seconde guerre mondiale. J'ai voulu consulter son dossier militaire.

Miss Pfeiffer : Et... ?

Inspecteur Russel : Classé secret-défense. Et ce n'est pas une rumeur. Au début j'ai pensé qu'il était communiste mais...

Miss Pfeiffer : Je sais que Viktor a travaillé dans les services secrets. (*L'inspecteur la fixe, visiblement troublé.*) Viktor ne peut rien me cacher. Absolument rien.

Inspecteur Russel : Des anciennes relations qui travaillent dans l'US Army me l'ont confirmé. Il vous a dit ce qu'il faisait ? (*Elle ne répond pas, visiblement agacée par cet échange et se pose à son tour devant la balustrade*) Des missions d'infiltrations en Allemagne nazie. Un commando spécial de quatre soldats. Et un jour, tout s'est arrêté. Et cela avant la fin de la guerre.

Miss Pfeiffer : Et votre source bien informée vous a dit pourquoi ?

Inspecteur Russel : Non. Mais je compte bien le découvrir. (*Plus doux*) Liz... cet homme est...

Miss Pfeiffer : Viktor ne me cache rien.

L'inspecteur est de nouveau troublé.

Inspecteur Russel : Qu'est-ce qu'il vous a dit ?

Elle hésite un bref instant avant de parler.

Miss Pfeiffer : Durant sa dernière mission, ils sont tombés dans un piège. Tous ses compagnons sont morts. Il a réussi à en réchapper de justesse. Il traîne une culpabilité terrible depuis. Il les connaissait tous depuis si longtemps...

Inspecteur Russel : Liz...

Elle se retourne vers lui et sa main l'attrape doucement par le menton. Elle plonge son regard dans le sien. Sa voix est étrangement calme.

Miss Pfeiffer : Ça suffit...Je ne veux plus rien entendre. Je vais bien. Et je ne risque absolument rien avec Viktor. Je veux que vous le laissiez tranquille. Vous m'avez bien entendu ?

Ils restent ainsi quelques secondes, lui tenant son visage à quelques centimètres du sien

Inspecteur Russel : Oui...

Elle a plongé son regard dans le sien et ses yeux ne le lâchent pas.

Miss Pfeiffer : Vous avez une envie folle de m'embrasser, n'est-ce pas ?

Inspecteur Russel : Oui.

Miss Pfeiffer : Vous aimeriez bien coucher avec moi ...n'est-ce pas ?

L'inspecteur déglutit, incapable d'échapper à son emprise. La voix d'Elizabeth Pfeiffer est toujours très calme.

Inspecteur Russel : Oui...

Miss Pfeiffer : Pourtant...vous ne ferez ni l'un, ni l'autre. Pas sans mon consentement en tout cas et surtout...Je suis avec Viktor désormais. Cessez de fouiner dans sa vie. Je vous le demande comme une faveur.

Inspecteur Russel : Je vais cesser de fouiner dans sa vie.

Miss Pfeiffer : Et je vous rappelle que vous avez déjà une femme, Clive. Peut-être pas celle que vous espérez mais c'est la vôtre.

Elle le fixe encore quelques secondes puis éclate soudain d'un grand rire et le lâche enfin. Elle prend sa cigarette dans sa main et tire un bref instant dessus en grimaçant avant de lui caser doucement dans la bouche.

Miss Pfeiffer : Votre marque est atroce...Vous devriez prendre des mentholées mon ami.... Allez ! Venez, vous amusez Clive. La vie est trop courte. (*Elle part en dansant*)

légèrement au son de l'orchestre.) Et ce n'est pas tous les soirs que l'on a Franck Sinatra à la Nouvelle-Orléans ! ...Come dance with me....

Elle sort en chantonnant entre deux gorgées, le laissant déstabilisé près de la fenêtre.

Diane apparaît à son tour sortant des coulisses, de l'autre côté de la passerelle. Elle reste loin de lui, sa capuche sur la tête, un verre de champagne à la main.

Inspecteur Russel : Mademoiselle...

Diane : Bonsoir Inspecteur...Vous auriez une cigarette pour moi aussi ?

Inspecteur Russel : Bien sûr.

Il s'avance et lui offre une cigarette qu'il allume à ses lèvres.

Diane : Merci.

Ils restent un instant côte à côte à fumer. L'inspecteur la regarde brièvement en réfléchissant.

Inspecteur Russel : Pas de représentation au théâtre ce soir ?

Diane : Non...C'est relâche...Tout le monde est là pour voir la vedette invitée par Miss Pfeiffer...

Elle se tait. L'inspecteur la regarde du coin de l'œil.

Inspecteur Russel : Vous...vous n'aimez pas Sinatra....

Diane : Sinatra, Dean Martin, Duke Ellington, Armstrong, Aretha Franklin, tout ce petit monde du jazz si cher à Elizabeth m'ennuie... je préfère prendre le bon air du Ponchartrain² et j'ai une préférence naturelle pour le rock n' roll... Elvis ...prometteur ce jeune talent...Mais elle ne veut pas entendre parler...

Inspecteur Russel : Vous parlez comme si vous aviez vingt ans de plus.

Diane : On me dit très mûre pour mon âge... J'aime bien Ray Charles, surtout qu'elle n'a jamais réussi à le convaincre de venir chanter dans le Sud...Pratique d'être aveugle, il ne peut succomber à son charme légendaire...

Inspecteur Russel : Vous êtes bien sarcastique avec elle...

Diane : Elizabeth...

Un temps. L'inspecteur l'observe en silence.

Inspecteur Russel : Oui ?

Diane : Vous n'êtes dans son cercle que par intérêt...

² Large lac salé face nord de la Nouvelle-Orléans.

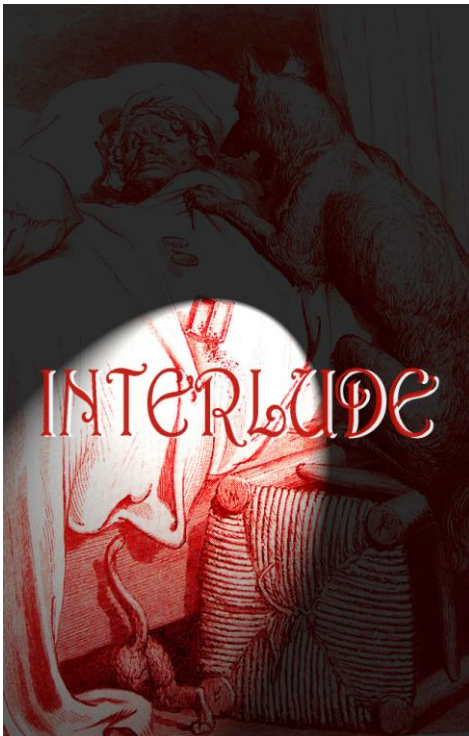
Inspecteur Russel : Je ne vois pas ce que vous voulez dire...J'ai beaucoup de respect pour...

Diane : Je parlais de son intérêt... (*Un temps*). Merci pour la cigarette, Inspecteur.

*Elle repart d'où elle est venue, laissant elle aussi l'inspecteur Russel troublé.
Fond sonore qui monte : Machinerie de bateau.*

Noir.
Rideau

Changement de décor
Réinstallation du couloir de poste de police



Le petit chaperon rouge sort des coulisses de la scène, sans son panier mais toujours le visage dissimulé par sa capuche.

Diane

Ce conte ne ressemble plus du tout à celui que l'on raconte n'est-ce pas ? Le loup et Mère-grand ensemble...dans le même lit. Pauvre bête...La proie n'est pas celle que l'on croie...Mère-grand est folle...tellement folle qu'elle en est malade...Le petit chaperon rouge a eu beau prévenir le chasseur, le chasseur n'avait d'yeux que pour Mère-grand...Il aurait tellement souhaité que le loup soit la vilaine bête tueuse. L'est-elle ? Après tout elle a tué Ernst, le vieux Père-Grand ... La vilaine bête l'a-t-il tué seule ? Le loup ne connaissait pas encore Mère-Grand Elizabeth à ce moment. Mais...oh...il connaissait la vieille Mère-Grand...Gabrielle.

Elle se ballade dans le public, d'une démarche calme et lancinante.

Diane

J'entends à votre respiration la question qui vous brûle l'esprit. Qui est vraiment cette famille ?Chuuut....Il est encore trop tôt dans cette histoire...Chaque personnage n'a pas encore livré tous ses secrets...Une bonne histoire tient à un bon dénouement...Vous n'êtes qu'à peine à la moitié... (*Elle émet un petit rire*)
Sérieusement, vous croyiez vraiment connaître ce conte ?

Elle sort hors de la salle en faisant des petits « chut » au public.

ACTE 1 Scène 6 : Couloir du poste de police

(Le Dr Toby Bones, l'inspecteur Clive Russel, Viktor Vesely)

Ouverture rideau.

La lumière hésite plusieurs fois avant de se rallumer. L'inspecteur Russel regarde au dessus de lui.

Inspecteur Russel : Baisse de tension...Il doit y avoir une sacrée tempête dehors.

Dr Bones : Ce que vous venez de me raconter est assez troublant.

Inspecteur Russel : *(Ironique)* Quelle partie ?

Dr Bones : D'abord le fait que Mr Vesely court dans les bois en poussant des cris de loup...Mon Dieu, on croirait un mauvais roman de gare. Etes-vous sûr de la crédibilité de vos sources ?

Inspecteur Russel : Je ne peux être sûr de rien mais les employés que j'ai interrogés m'ont semblé sincères. Ils ne pouvaient rien reprocher à leur patron, ils étaient bien traités et bien payés.

Dr Bones : La présence de ce costume sur les lieux du crime...Quelqu'un pourrait-il en vouloir suffisamment à Mr Vesely pour l'avoir placé délibérément ?

Inspecteur Russel : *(Toujours ironique)* A part moi, non...Son dossier et ceux de ses compagnons de guerre sont toujours classés secret-défense. Et j'ai comme le mauvais pressentiment qu'un de ces gratte-papiers du FBI, de la CIA ou même de l'armée va se pointer dans les prochaines heures pour me retirer ce salopard.

Dr Bones : C'est même étonnant qu'il n'y ait encore personne. A propos de Miss Pfeiffer...

Inspecteur Russel : Laquelle ?

Dr Bones : Elizabeth... Elle semblait avoir un ascendant puissant sur vous.

Inspecteur Russel : J'étais amoureux. Je ne pouvais rien lui refuser.

Dr Bones : Vous avez arrêté d'enquêter sur Viktor Vesely comme elle vous l'a demandé ?

Inspecteur Russel : Oui jusqu'à ce soir du moins.

Dr Bones : Mais vous vous méfiez toujours de lui auparavant

Inspecteur Russel : J'ai mis ça sur le compte de la jalousie. Où vous voulez-vous en venir ?

Il se frotte le derrière de son crâne et débarrasse la chaise avant d'aller s'asseoir.

Dr Bones : Certaines personnes ont autre chose qu'on peut confondre avec le pouvoir de séduction.

Inspecteur Russel : *(Insistant)* Où vous voulez-vous en venir ?

Dr Bones : Je ne nie pas que vous fussiez tombé sous le charme de Miss Pfeiffer mais je crois que...Je crois qu'elle avait un pouvoir de persuasion face auquel vous ne pouviez pas lutter.

Inspecteur Russel : Un pouvoir de persuasion ? Rien que cela ?

Dr Bones : Oui comme une forme d'hypnose. Mais en restant éveillé.

Inspecteur Russel : Et comment en êtes-vous arrivé à cette hypothèse ?

Dr Bones : J'ai eu une expérience similaire.

Un temps. Ils s'observent en silence quelques instants.

Inspecteur Russel : Avec Elizabeth Pfeiffer ?

Dr Bones : Non. Avec sa fille, Diane.

Viktor Vesely s'agite soudain. Toujours dans une espèce de transe.

Viktor : Le petit chaperon rouge...Le petit chaperon rouge... (*Il émet un petit rire*)

Vous croyez vraiment connaître ce conte ?

Un temps. Ils l'observent tous les deux

Dr Bones : Il recommence. Qu'est-ce qu'il veut dire, d'après vous ?

Inspecteur Russel : Diane Pfeiffer jouait au théâtre français cette nuit-là. Vous savez quelle pièce ?

Dr Bones : Oui...les contes de Perrault... (*Réalisant soudain*) Seigneur...Ne me dites pas que ...

Inspecteur Russel : Oui. Elle a un triple rôle. Cendrillon, Peau d'Ane et le petit chaperon rouge...

Dr Bones : Et...Est-ce qu'il pourrait lui en vouloir à elle aussi ? Au point de mettre sa vie en danger ?

Inspecteur Russel : Je ne sais pas. Mais je sais qui est le grand méchant loup en tout cas. Qu'est-ce que vous savez sur les loups-garous ?

Dr Bones : Vous plaisantez, j'espère ?

Inspecteur Russel : Je suis très sérieux. Je ne parle pas de poils qui poussent les soirs de pleine lune mais des cas de lycanthropies, des cas psychiatriques.

Un temps. Le docteur Bones l'observe, jette un œil à Vesely derrière la vitre puis revient sur l'inspecteur.

Dr Bones : C'est une pathologie assez rare, je n'ai jamais eu l'occasion de l'étudier. Mais autant que je me souvienne de certains articles de mes confrères, la lycanthropie désigne généralement un trouble mental durant lequel l'individu a la conviction délirante d'être changé en loup.

Inspecteur Russel : Comme ça ? Sans prévenir ?

Dr Bones : Non. Les soirs de pleine lune. Et pour certaines études, il y aurait un élément déclencheur, associé à une vie solitaire et nocturne.

Inspecteur Russel : (*Désignant le carton*) Comme cet accoutrement ?

Dr Bones : Oui (*Il sort un mouchoir de sa poche et s'essuie le front*) Seigneur...

L'inspecteur va éteindre sa nouvelle cigarette dans le cendrier.

Inspecteur Russel : Vous savez...ce costume m'étonne à peine. Il y a tout un tas de légendes amérindiennes que je connais sur des créatures malfaisantes. Notamment le Wendigo.

Dr Bones : Le nom me dit quelque chose.

Inspecteur Russel : (*Moqueur*) On ne vous a pas appris cela à votre université durant vos études ?...Boston, c'est ça ?

Dr Bones : Université de Philadelphie. Et non, le folklore local n'a jamais été dans nos cours.

Inspecteur Russel : Le wendigo vient d'Amérique du Nord, du Canada. Les Cris, les Saulteux et les Innus connaissent parfaitement ce personnage. Il désigne la transformation physique d'un humain après la consommation de viande humaine. Le wendigo a renforcé le tabou sur la pratique du cannibalisme. Il vivait dans les profondeurs de la forêt, pour les Algonquins il ressemble à un squelette sorti de la tombe. Pour les Cris, c'est un géant plus grand que les humains, il mange et grossit en proportion de ce qu'il vient d'avalier...

Dr Bones : Où voulez-vous en venir ?

Inspecteur Russel : Chaque légende naît d'une part de vérité. Ce *costume*...je serais curieux de le voir sur Vesely. Il ne ressemble pas à un squelette mais qui sait ce qu'il pourrait faire s'il l'enfilait.

Dr Bones : Des organes de Miss Pfeiffer avaient-ils disparus ?

Inspecteur Russel : A part la tête...non.

Un temps.

Dr Bones : Seigneur...Dites-moi que vous avez retrouvé sa tête....

Inspecteur Russel : Oui...mais... la moitié de son cerveau avait été dévorée...

Dr Bones : Mon Dieu...

Inspecteur Russel : Revenons-en à ce que vous m'avez dit à propos de ce pouvoir de persuasion.

Dr Bones : Un instant. (*Il s'essuie de nouveau le front*) C'est affreux...Pauvre femme...

Inspecteur Russel : Alors ? Une expérience similaire ? Avec Diane Pfeiffer ?

Dr Bones : Oui.

Il ne dit rien de plus, se contentant de le regarder.

Inspecteur Russel : Vous êtes tombé amoureux d'elle...vous aussi ?

Le Docteur Bones le regarde intensément puis soupire.

Dr Bones : Ne me jugez pas. Vous l'avez à peine rencontré sur ce bateau. Et ce qu'elle vous a dit...quel intérêt pouvait avoir Elizabeth à vous faire entrer dans son cercle ?

Inspecteur Russel : Les femmes aiment avoir des flics dans leurs petits papiers, ça aide parfois...Mais pour Diane Pfeiffer... racontez-moi ça.

Dr Bones : Je ne peux pas.

Inspecteur Russel : Vous avez couché avec votre patiente, docteur ?

Dr Bones : Grand Dieu, non !

Il s'essuie de nouveau avec son mouchoir puis secoue la tête.

Inspecteur Russel : Ça restera entre nous.

Dr Bones : Je pourrais être radié de l'ordre des médecins pour ça.

Inspecteur Russel : Ce sera uniquement entre vous et moi. Je vous le promets.

Le docteur Bones se lève et arpente la scène devant lui.

Dr Bones : Je n'ai eu que deux séances avec elle. C'était il y a environ un an. Je vous préviens, vous n'allez jamais me croire....

Noir.

Rideau

<p>Changement de décor Installation du cabinet médical du Dr Bones.</p>
--

La jeune femme entre dans la salle. Toujours la même attitude, toujours le visage caché. Elle porte son petit panier avec des fruits cette fois.

Diane

Voilà que ce bon docteur entre à son tour dans l'histoire. Un petit chaperon rouge, une Mère-grand, un loup, un chasseur, un docteur... Ce conte ne ressemble plus à celui que vous connaissez... C'est normal... les personnages ne sont pas ce qu'ils semblent être... Jamais... même l'innocente enfant a sa part d'ombre...

Elle passe près du public et distribue des pommes nonchalamment.

Diane

A quel moment, une innocente enfant cesse-t-elle de le devenir ? ... La réponse est dans vos mains... En goûtant au fruit défendu... La pomme n'est pas forcément celle que la pauvre Blanche reçoit empoisonnée... Elle peut être savoureuse, succulente, sucrée... Tout dépend de qui la choisit ... Tout dépend de qui l'offre...

Elle s'arrête près du rideau et mord dans une des pommes de son panier. Elle recrache le morceau sans brusquerie après l'avoir mâché.

Diane

Mais si le ver est dans le fruit... l'innocente enfant perd à jamais la confiance... Et la bonté qu'elle accordait à la personne qui lui a offert le fruit, se transforme en haine... surtout quand le ver était connu lors du cadeau... Vous ne comprenez pas ? Patience... Ça viendra... Dégustez en attendant... mangez... vous ne savez pas qui vous mangera.

Elle rit doucement de sa plaisanterie et disparaît derrière le rideau.



ACTE 2

ACTE 2 Scène 1 : Cabinet médical du Dr Bones

(Dr Toby Bones ; Diane Pfeiffer)

Ouverture rideau.

La jeune femme se tient près de la porte d'entrée. Un chaperon rouge, des souliers vernis et une robe blanche sont ses vêtements de ville. Elle serre un petit sac à mains contre elle. Le docteur Bones est assis dans un fauteuil de l'autre côté de la scène, près d'une petite table avec une lampe.

Un divan libre entre les deux.

Diane : Une heure.

Dr Bones : Plait-il ?

Elle retire sa capuche, dévoilant enfin son visage.

Diane : Elle veut que je reste au minimum une heure dans votre cabinet.

Dr Bones : Cela me paraît être un bon début.

Diane : Je n'ai aucune envie d'être là. Mes répétitions... nous avons beaucoup de travail avant l'an prochain.

Dr Bones : Mais votre mère pense que cela peut-vous faire du bien... Une heure, ce n'est rien. Vos répétitions s'en remettront, je crois. Asseyez-vous, je vous prie.

Diane Pfeiffer toise le divan sans décoller de la porte.

Diane : Ce n'est pas ma mère.

Dr Bones : Elle vous a adoptée depuis dix ans. Légalement, elle est votre mère. Vous portez un nom illustre désormais... grâce à elle.

Diane : Et ? Je devrais lui en être reconnaissante, peut-être ?

Dr Bones : Pourquoi ne le seriez vous pas ?

Diane : Vous ne la connaissez pas. Vous ne savez rien.

Dr Bones : Le peu que je connais m'a donné le sentiment d'une femme aimante et attentionnée pour sa fille.

Diane : Je ne suis pas sa fille. Et elle n'est pas ce qu'elle paraît elle.

Dr Bones : Et... qui serait-elle ?

Diane Pfeiffer hésite avant de répondre.

Diane : Le Diable, probablement...

Le docteur Bones la regarde en redressant ses lunettes sur son nez. Il prend quelques notes et l'observe de nouveau.

Dr Bones : Intéressant... Venez... asseyez-vous.

Diane : Qu'avez-vous écrit ?

Dr Bones : Viendrez-vous vous asseoir, si je vous le dis ?

Diane : Peut-être.

Un temps. Il l'observe.

Dr Bones : Fracture relationnelle avec la mère.

Diane : *Fracture relationnelle...* Le mot est faible. (*Elle émet un petit rire*) Vous êtes loin de la vérité, cher Docteur.

Dr Bones : Parlez-moi de vous deux alors ? Je m'en rapprocherais.

Diane : Je ne le souhaite pas.

Dr Bones : Pourquoi ?

Diane : Vous n'êtes pas prêt pour la vérité.

Elle se déplace dans le cabinet et observe autour d'elle.

Dr Bones : Vous ne vous asseyez toujours pas ?

Diane : Ne soyez pas si prompt à m'allonger dans votre divan, cher Docteur.

Dr Bones : C'est purement professionnel. Mes patients parlent plus librement quand ils sont détendus.

Diane : Je plaisantais... Ais-je l'air tendue ?

Dr Bones : Non. Vous avez l'air... lointaine.

Diane : (*Elle le regarde*) Lointaine ?

Dr Bones : Inaccessible.

Elle émet un petit son d'acquiescement puis continue d'arpenter la scène, face public.

Diane : Inaccessible... J'aime bien ce mot... Vous avez lu tous ces livres, docteur ?

Dr Bones : (*La suivant du regard*) Oui. Plusieurs fois. Il m'arrive de les relire encore de temps à autre.

Diane : Vous avez étudié à Boston ? Ou bien Philadelphie ?

Dr Bones : Philadelphie.

Diane : Jolie ville. J'ai eu l'occasion d'y aller... Pour mon éducation... Etes-vous marié ?

Dr Bones : Je l'ai été.

Diane : Veuf ?

Dr Bones : Divorcé.

Diane : Oh... Pour quelle raison ?

Dr Bones : C'est personnel.

Diane : J'aimerais le savoir.

Dr Bones : Si nous revenions plutôt à vous.

Elle se retourne vers lui et le fixe.

Diane : J'aimerais le savoir.

Dr Bones : Parlez-moi de vous, Diane.

Silence. Elle l'observe fixement dans les yeux. L'éclairage s'atténue et sa voix bien que calme se fait plus profonde.

Diane : Buviez-vous, Docteur ?

Dr Bones : Quoi ? Non, je...

Diane : La battiez-vous en rentrant tard le soir ? Des sévices sexuels, peut-être ? Vous demandiez à ce qu'elle vous marche dessus avec des talons pointus ? Ou une simple cravache vous suffisait ? Elle détestait vous avilir de la sorte ?

Elle s'est rapprochée de lui d'une démarche assurée et s'appuie à son dossier, lui faisant face, sans le quitter des yeux.

Dr Bones : Je...je...

Diane : A moins que vous aimiez porter des sous-vêtements féminins ? L'a-t-elle découvert ? Ou vous préfériez les garçons ? Impuissance, peut-être ? (*Articulant calmement*) Dites-le moi.

Le docteur Bones déglutit, la poitrine de la jeune femme est à quelques centimètres de son visage.

Dr Bones : Elle...elle m'a quitté pour un homme plus jeune.

Diane Pfeiffer le regarde dans les yeux puis recule de plusieurs pas. L'éclairage reprend sa luminosité normale.

Diane : J'en suis navrée. (*Elle inspecte de nouveau autour d'elle et retourne jusqu'à la porte*) Une heure a-t-elle dit. Je n'attendrais pas jusque là. (*Pour elle-même*) Si elle croit que je peux être son instrument et jouer de moi à sa guise.

Dr Bones : Mademoiselle Pfeiffer...je...je...

Diane : Oui ?

Elle s'est retournée vers lui. Le docteur Bones semble encore sous le choc de l'expérience troublante qu'il vient de ressentir.

Dr Bones : Notre séance...Je...Vous...

Diane : (*Minaudant*) N'ayez crainte. Rien de ce qui s'est dit ne sortira de cette pièce (*Elle rit avant de redevenir sérieuse*) Je vous aime bien, Docteur Bones. Je reviendrais la semaine prochaine.

Elle sort.

Noir plateau. Seul le docteur Bones est éclairé à cour.

ACTE 2 Scène 2 : Lieu indéfini et transitoire.

(Dr Toby Bones ; Inspecteur Clive Russel)

A jardin, l'inspecteur Russel allume une cigarette. On devine plus sa silhouette que l'on la voie.

Dr Bones : Dieu sait que je n'avais aucune envie de lui dire la raison de mon divorce...

Inspecteur Russel : Mais vous n'avez pas pu lui résister.

Dr Bones : Je n'ai pas pu.

Inspecteur Russel : Le fameux pouvoir de persuasion que vous évoquiez.

Dr Bones : Oui. C'est comme si j'avais entendu sa voix dans ma tête m'ordonnant de lui dire la vérité, tout en écoutant ses accusations diffamatrices. Et son regard... comme celui d'un serpent qui fixe sa proie...un regard hypnotique, envoutant...

Inspecteur Russel : Et elle aurait acquis ça où ? Dans la boutique vaudou du coin ?

Dr Bones : Quoi ?

Inspecteur Russel : C'est du flan.

Un temps. Il tire sur sa cigarette.

Dr Bones : Je savais que vous ne me croiriez pas.

Inspecteur Russel : J'ai croisé Diane Pfeiffer plus d'une fois avant sa...*mise en garde* sur le bateau. Un joli brin de fille. Vous n'avez pas pu résister à ses atours.

Dr Bones : (*Agacé*) Alors selon vous, tout se résumerait à une paire de seins placés là où il faut ?

Inspecteur Russel : Tout se résume à une paire de nichons ou de fesses dans la plupart des affaires que j'ai rencontrées.

Dr Bones : Alors, laissez-moi vous raconter la suite. Vous vouliez tout entendre ? Vous allez être comblé.

Inspecteur Russel : J'en doute.

Dr Bones : On le verra à la fin de cette histoire.

Noir à jardin.

ACTE 2 Scène 3 : Cabinet médical du Dr Bones.

(Dr Toby Bones ; Diane Pfeiffer)

Lumière plateau.

Diane Pfeiffer entre dans le cabinet. Elle porte cette fois une capeline bleue au lieu de rouge. Elle a toujours ses souliers vernis et sa robe blanche. Elle semble être en colère.

Diane : Une heure. Elle m'a bien fait comprendre que je devais rester au minimum une heure. Je ne peux pas sortir d'ici là.

Dr Bones : ... euh...bonjour Mademoiselle Pfeiffer...

Diane : Cette femme est un monstre.

Dr Bones : Souhaitez-vous vous asseoir cette fois ?

Elle le regarde. Elle semble réfléchir à ce qu'elle va dire.

Diane : Cela ne vous fait rien de me recevoir à une heure aussi tardive ?

Dr Bones : C'est la même que la semaine dernière. Il est à peine 19 heures.

Diane : Et le soleil est couché.

Dr Bones : C'est normal en cette saison. Je comprends que cette séance empiète encore sur vos répétitions mais la dernière fois...vous étiez d'accord pour revenir.
(Un temps) Souhaitez-vous vous asseoir cette fois ?

Elle s'avance doucement, regarde brièvement le divan mais arpente la scène d'un pas rageur.

Diane : Vous ne vous êtes jamais demandé pourquoi ma...mère ne sortait qu'à la nuit tombée ?

Dr Bones : Que voulez-vous dire ?



Pour la suite du texte merci de
contacter l'auteur par mail :
wilfrid.renaud@laposte.net